

## LES CISEAUX.

LÉGENDE ALLEMANDE.

C'étaient les ciseaux de maître Sproutt l'incrédule, des ciseaux attachés à un clou de l'établi qui venaient de tomber.

—Voilà, s'écria la compagnie, la fée qui se révèle; elle habite tantôt le nid d'un oiseau; tantôt la laine d'une quenouille; aujourd'hui elle vient illustrer l'instrument favori du tailleur allemand.

Puis, avec la plus grande circonspection, on ramassa les ciseaux tombés et on les remit soigneusement à leur lace.

Et, durant toute l'enfance de la protégée c'était à qui froterait avec le sable le plus fin et l'émeri le plus parfumé l'outil bienheureux dont une divinité bienfaisante conduisait les deux tranchants.

Puis, comme la tradition des fées familières voulait qu'on se servit toujours et beaucoup des ustensiles sous lesquels elles se réfugiaient, maître Sproutt ne se servit plus que du bon génie de sa famille. Un matin pourtant, en taillant un haut-de-chausses pour un baron wurtembergeois, il se coupa le doigt de la main gauche d'une façon assez vive.

—Par saint Pancrace! s'écria-t-il, la fée a parfois ses moments d'humour.

—Qu'a-t-elle fait? lui demanda sa femme

—Elle m'a horriblement blessé.

La maigre ménagère sourit d'un air capable.

—Je sais pourquoi, dit-elle.

—Ah! et peux-tu le dire?

—Voici la raison: les fées sont, comme tu le sais, les défenseurs de la droiture et de la vérité.

—Après?... qui le conteste?

—Elles punissent la friponnerie et repoussent la fraude.

—Qui t'a jamais dit le contraire?

—Eh bien! que fais-tu avec tes ciseaux?

—Ce que je fais? mais ce que font mes confrères: je coupe des pourpoints, des vestes, des manteaux.

—Et tu voles! s'écria sa femme.

—Silence, murmura le tailleur; grappiller une aune de drap par-ci par-là, ce n'est pas voler, c'est faire production.

—Oui, mais les ciseaux-fées se refusent à une semblable dilapidation. Tâche de t'en souvenir pendant que tu t'en serviras, si tu ne veux pas faire pleuvoir les misères sur notre humble maison.

Donc le premier miracle accompli par les ciseaux intelligents fut de rendre un tailleur honnête homme.

De ce moment, il travailla avec conscience et probité, il rendit l'étoffe qui lui restait à tous les clients qui lui survenaient cela à leur grand ébahissement. Cette conduite, louable à tous égards, fut bientôt sué de la ville entière; le père Sproutt y passa pour la vertu enfilant une aiguille, et une quantité énorme de commandes lui arriva de toutes parts. Bientôt il lui fut impossible de tout exécuter par lui-même: il loua un splendide atelier près de la cathédrale, et se trouva, au bout de quelques années, à la tête de cinquante ouvriers et d'une assez belle fortune.

Quand on l'interrogeait alors sur l'origine de cette opulence, maître Sproutt disait:

—Cela n'a rien d'étonnant.

—Pourquoi donc?

—C'est surnaturel.

—Ah! vous n'êtes donc pas l'unique auteur de ce succès?

—Mais du tout, du tout.

—Et qui donc?

—Mes ciseaux, qui sont fées.

—Ah bah!

—Fées puissantes, car elles m'ont enrichi depuis qu'elles me servent; elles m'ont rendu non seulement un tailleur à la mode, mais encore un ouvrier capable de lutter avec les premiers artistes en couture de l'Allemagne.

Le bonhomme faisait un miracle d'une chose assez simple; plus on travaille, plus en se perfectionne: le secret de sa capacité était là tout entier.

—Ma fille! lui dit sa mère, ton père n'a eu que l'usufruit du trésor qui t'appartient. Sous ce froid métal, dans cet acier fusible, il existe une puissance irrésistible, un pouvoir de l'immensité; c'est en raison de ta beauté que la fée a consenti à se dépouiller de son essence radieuse pour te servir. Ne néglige jamais cette tendre compagne et que ta main lui témoigne sans cesse tout ton attachement et toute ta reconnaissance.

Réséda, en fille soumise, écouta sa vénérable mère, et donna aux ciseaux qui lui étaient confiés un soin particulier. Elle choisit, pour ne pas rester désœuvrée, l'état de couturière, et, sans presque faire d'apprentissage, elle acquit une renommée par toute l'Allemagne. La foi aveugle qu'elle avait dans son outil favori lui donnait une surprenante hardiesse de coupe; au lieu de se trainer dans l'ornière comme ses émules, elle innova, elle laissa courir les ciseaux enchantés dans le velours, le satin, le brocard d'or et la gaze, et de ses doigts délicats sortirent des parures si légères, si suaves, si adorables d'élégance et de bon goût, que ce fut, depuis Berlin jusqu'à Mayence, une fureur pour les produits de la belle couturière.

Disons-le ici, Réséda, à seize ans, était adorable, elle avait tenu toutes les promesses de sa gracieuse enfance, et sa beauté régnait sans égale dans toute la contrée; aussi les cœurs les plus haut placés battaient-ils pour elle sans obtenir un mot d'espoir.

Il faut pourtant distinguer de la foule des adorateurs le prince Ralph, fils du gouverneur et l'un des plus illustres par la noblesse. Jamais plus respectueux amour ne se manifesta; jamais plus gentil cavalier ne plaïda avec plus de modération et d'éloquence la cause de son cœur.

—Réséda, disait-il à la jeune fille, je vous aime!

—Je vous aime aussi, répondait-elle.

—Mais mon père ne voudrait jamais consentir à notre union.

—Qui sait?

—Comment! chère enchanteresse de mes pensées, vous oseriez espérer?

—Oui.

—Et quel est donc le bon génie assez puissant pour décider un comte à donner son fils à la fille d'un tailleur?

—Ceci.

Et elle montra au jeune homme étonné ses ciseaux.

—Comment cela se fera-t-il? demanda l'amant.

—Je l'ignore.

—Et vous y croyez?

—Assurément; les fées sont infailibles, et la fée que cet outil précieux représente trouvera sans moi le moyen de fléchir votre père.

—Allons, bon courage! dit Ralph, et que le ciel protège nos amours?

Deux semaines après cet entretien. Réséda fut appelée par une jeune fille en deuil appartenant à l'une des plus éminentes familles de Dusseldorf.

—Mademoiselle, dit-elle à la jeune ouvrière, j'ai perdu mon père il y a peu de jours, et tout ce qui me rappelle son souvenir m'est cher à plus d'un titre.

La couturière s'inclina.

—Voici son manteau de comte de l'empire d'Allemagne, velours d'Utrecht cramoisi à étoiles d'or... Puis-je en faire un pardessus?

Réséda examina l'étoffe.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,  
par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an..... \$0.50  
Six mois..... 0..5

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc, devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170½ rue Sparks, Ottawa.